

musica 2017

N° 32

Mardi 3 octobre 2017 à 20h30
Cité de la musique et de la danse - Auditorium

Les Vampires

ciné-concert



DR

Les Vampires

« **Satanas** » – épisode 7 / 55 min.

entracte

« **Le Maître de la foudre** » – épisode 8 / 65 min.

Réalisation, scénario, **Louis Feuillade** (1915-16)

Décoration, **Robert-Jules Garnier**

Image et montage, **Georges Guérin**

Production Gaumont

Film restauré en 2014 par Gaumont, avec le concours du Centre national du cinéma et de l'image animée et la collaboration de la Cinémathèque française

Musique, **Andy Emler** *Séquences en série pour 3 brigands* (2016-17)
création mondiale, commande Musica

Piano, **Andy Emler**

Guitare électrique, **Marc Ducret**

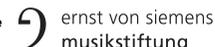
Contrebasse, **Claude Tchamitchian**

Ingénieur du son, **Vincent Mahey**

Coproduction Festival Musica, Arsenal / Cité musicale-Metz, Compagnie aime l'air
Dans le cadre de l'exposition « Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880 - 1930 » /
Les Musées de la Ville de Strasbourg

En partenariat avec l'Arsenal / Cité musicale-Metz

Avec le soutien de :



Fin du ciné-concert : environ 22h45

« **Satanas** » – épisode 7

Philippe Guérande, **Édouard Mathé**

Oscar-Cloud Mazamette, **Marcel Levesque**

Enrique Moreno, **Fernand Hermann**

Le grand Vampire, Satan, **Louis Leubas**

Son secrétaire, **Edmond Bréon**

Son valet, **Jean-François Martial**

Géo Baldwin, **Émile Keppens**

Le domestique de Mazamette, **Gaston Michel**

Irma Vep, Marie Boissier, Noémie Patoche, **Musidora**

Fleur de Lys, **Suzanne Delvé**

La bonne de Moreno, **Maxa**

« **Le maître de la foudre** » – épisode 8

Philippe Guérande, **Édouard Mathé**

Oscar-Cloud Mazamette, **Marcel Levesque**

Le grand Vampire, Satan, Père Joachim, Dupont-Verdier, Jacques Bertal, **Louis Leubas**

Son complice, **Jean-François Martial**

Vénéos, **Frédéric Moriss**

Eustache, **René Poyen**

Irma Vep, **Musidora**

Mme Guérande, **Delphine Renot**

Les Vampires

Le film

Présentation de Mickaël Pierson, historien de l'art

« Les crimes des Vampires sont consignés dans ce carnet. Malheur à celui qui voudra connaître ces terribles secrets. »

Au seuil de ce mystère, si tu sens défaillir ton cœur, trembler ta main, jette au loin ce papier et passe ton chemin, sinon, ouvre ce pli... La réponse est derrière. Des nuits sans lune ils sont les rois, les ténèbres sont leur empire. Pourtant la Mort, semant l'Effroi, voici le vol noir des Vampires aux grandes ailes de velours non pas vers le Mal... Vers le pire !

Ainsi ont été annoncés *Les Vampires* au public. Ce jalon du cinéma français n'a pas eu une carrière de tout repos. Créé dans l'urgence, adulé par le public, mais vilipendé par une part importante de la critique (et par la police !), le *serial* de Louis Feuillade en a vu de toutes les couleurs.

1915 : Louis Feuillade est directeur artistique de la maison Gaumont, déjà auteur de plusieurs centaines de films (il en réalise plus de 800 au cours de sa carrière) et auréolé du succès de la série *Fantômas* (cinq épisodes en 1913 et 1914) d'après les romans feuilletons de Marcel Allain et Pierre Souvestre. La période est morose. C'est la guerre, les autorisations de projections sont rares. Feuillade lui-même est mobilisé quelques mois cette année-là avant d'être réformé pour troubles cardiaques. Pire, le concurrent direct de Gaumont, Pathé, annonce en grande pompe la création du ciné-roman *Les Mystères de New York*, les aventures rocambolesques de la belle Pearl White. Il faut répliquer vite. *Les Vampires*, tourné dans l'urgence, au jour le jour, sans savoir de combien de pellicule on disposerait, en partie improvisé en fonction des aléas de la mobilisation, prend Pathé de vitesse et paraît sur les écrans en novembre 1915.

« On venait de me démobiliser... J'entreprenais ce scénario avec qui ? Parbleu ! Avec des artistes réformés, exemptés... et, tous les huit jours, visités par l'autorité militaire, menacés de récupération, astreints à la loi Dalbiez... Ah ! c'était gai ! Du jour au lendemain, mes interprètes pouvaient me faire défaut. Mais j'étais l'auteur. Alors, je modifiais mon scénario. Il y a toujours moyen de s'en tirer ! Les Vampires étaient une association redoutable, dont les membres « pouvaient » changer ! Sans s'en douter, l'autorité militaire collaborait avec moi ! Quand un interprète m'était pris, eh bien ! je modifiais le scénario... Pas plus malin que cela ! »¹

En dix épisodes (pouvant aller d'une petite vingtaine de minutes à une heure), la série met en image l'enquête de Philippe Guérande (Edouard Mathé), rédacteur au *Mondial*, sur les Vampires, grande organisation criminelle de la région parisienne. Il est accompagné de l'inénarrable Mazamette (Marcel Levesque), vampire repent, aide de choc et incontestable héros de la série. Point de créatures surnaturelles, les Vampires ont pris ce nom par allusion à leur activité essentiellement nocturne et leur costume entièrement noir. Et bien sûr pour ses connotations effrayantes. Car véritablement, ils terrorisent la population par la violence de leurs méthodes et l'ampleur de leurs crimes.

« Mon cher ami, je ne sais rien des Vampires, si ce n'est que tout le monde en a peur. »

Les Vampires n'est donc pas à proprement parler un film fantastique. Le genre en tant que tel ne se formalise que dans les années 1920. Mais il montre la construction d'un univers fantastique par les bandits aux méthodes mystérieuses. Le fantastique naît donc dans le regard des victimes et de l'enquêteur et infiltre ainsi le quotidien et le film. *Les Vampires* est présenté par l'importante campagne publicitaire d'alors comme une « série de films mystérieux » et les titres des épisodes reflètent bien cela : *La Tête coupée*, *La Bague qui tue*, *Le Cryptogramme rouge*, *Le Spectre*, *L'Évasion du mort*, *Les Yeux qui fascinent*, *Satanas*, *Le Maître de la foudre*, *L'Homme des poisons* et *Les Noces sanglantes*. La série joue sur la fascination du public pour les grands criminels, comme l'a montré *Fantômas*, et les domaines de l'étrange. De fait, les apparitions des énigmatiques Vampires sont parées de merveilleux. Moulés dans leur tenue noire, leurs déplacements sont lents et très chorégraphiés. Ils sont comme des funambules grimpant sur les murs ou dansant sur l'arrête des toits de Paris. À plusieurs reprises, on les voit s'introduire la nuit dans les chambres à coucher. Alors que l'image est plongée dans la pénombre, un rai de lumière vient percer l'écran depuis le fond de la scène. C'est une porte qui s'ouvre et qui laisse s'insinuer la silhouette des criminels. Les Vampires semblent imprenables, disparaissant au moment où on croit les tenir.

Ce sont les Vampires eux-mêmes qui mythifient leurs actions pour insuffler la peur. Ils ne sont jamais ceux que l'on croit. Ainsi le Grand Vampire et la fidèle seconde Irma Vep (dont le nom est une anagramme de vampire), incarnée par Mlle Musidora, vamp avant l'heure, revêtent des identités et costumes différents à chaque épisode. Leurs méthodes sont proprement stupéfiantes : coffres-forts dissimulés, armoires à double fond, bague et stylo qui tuent, aiguille pétrifiante, hypnose, morts qui ressuscitent... De même que leur manie de disparaître sans laisser de traces. Les deux premiers épisodes mettent en avant cette magie qui entoure les Vampires. Dans *La Bague qui tue*, Feuillade fait directement référence à une image maîtresse du fantastique.

Sur une scène de théâtre, la danseuse Koutiloff donne une représentation d'un ballet inspiré des méfaits des brigands. Costumée en vampire, elle s'apprête à attaquer une jeune femme, mais s'effondre victime de la bague meurtrière offerte par le Comte de Noirmoutier, l'une des nombreuses identités du Grand Vampire. Ce ballet est sans doute l'image la plus célèbre de la série. Elle est directement inspirée de la gravure du peintre espagnol Francisco Goya : *Le Sommeil de la raison produit des monstres* (1797) dans laquelle des créatures nocturnes s'abattent sur un jeune endormi.

Un fantastique rationnel

Après les deux premiers épisodes, où les scènes se donnent comme volontairement étranges, Louis Feuillade passe le reste de la série à rationaliser les actes et les crimes des Vampires. Jusqu'alors les choses apparaissaient comme fantastiques, car personne ne comprenait ce qui se passait ni comment. L'arrivée d'Irma Vep au troisième épisode, *Le Cryptogramme rouge*, nous fait pénétrer dans les coulisses. On découvre les rouages du crime et la naissance du fantastique. Cela se passe en deux temps. D'abord, Feuillade laisse le spectateur (et ses personnages) dans l'inconnu, pour ensuite offrir une explication raisonnée du mystère. Par exemple, Guérande tire et tue Irma Vep ainsi qu'un autre vampire qui s'était introduit dans sa chambre. Il sort prévenir la police. À son retour, les corps ont disparu. Quelques scènes plus tard, Guérande s'aperçoit que son revolver était chargé à blanc. Feuillade nous place par la suite devant la préparation des crimes par les Vampires. Ils n'auront alors plus de secrets pour nous. Ainsi dans *Les Yeux qui fascinent*, les méfaits se construisent littéralement sous nos yeux. Le Grand Vampire divertit les clients d'un grand hôtel en racontant une histoire tandis qu'Irma Vep cambriole une chambre. La séquence se déroule en un audacieux montage parallèle entre le récit du Grand Vampire sur l'un de ses ancêtres qui prend la forme d'un flashback et le vol en cours. Feuillade vient troubler la perception du spectateur puisque le récit narre aussi un vol.

Temps ancien et temps présent se mêlent, la réalisation et le montage s'affirment. Les premiers épisodes montrent un dispositif quasi immuable : les scènes sont tournées en plan fixe, sans coupe, sans véritable jeu sur les échelles de plan. On voit au fur et à mesure des épisodes le metteur en scène devenir plus hardi, s'essayant timidement à quelques courts panoramiques (en extérieur surtout) ou gros plans qui viennent renforcer la dramaturgie comme par exemple les gros plans répétés dans les derniers épisodes sur le gant pétrifiant. L'usage de voitures ou de chevaux à l'écran permet aussi l'arrivée de beaux travellings (arrières essentiellement). Tournés entre la fin 1915 et le début 1916, *Les Vampires* bénéficie évidemment de la maîtrise de Feuillade et de l'influence américaine.

Léon Gaumont va régulièrement aux États-Unis pour vendre ses films et s'enquérir des nouveautés et du goût américain. Il demande ainsi régulièrement à Feuillade d'accélérer le rythme de ses films. On sait aussi que le réalisateur demandait à ses acteurs de suivre l'exemple des films d'action de Douglas Fairbanks.

Cette déconstruction des apparences fantastiques culmine dans *L'Homme des poisons*. On y voit les inventions criminelles des Vampires naître dans un laboratoire et dans le cerveau de Vénéos. Le fantastique, c'est donc la science. Ou la crédulité humaine. Feuillade montre à plusieurs reprises l'intérêt humain pour tout ce qui touche de près ou de loin au surnaturel. Le sérial est parcouru de personnages plus ou moins charlatans : liseur de tarots, diseuse de bonne aventure, médium... Ce penchant triomphe dans une formidable séquence de mise en scène à l'intérieur même de l'image dans le dernier épisode, *Les Noces sanglantes*. Une jeune veuve se rend chez une voyante pour découvrir l'identité des meurtriers de son époux. La médium exploite la crédulité de sa cliente en faisant apparaître comme des spectres des Irma Vep et Vénéos plus que présents. Loin d'être une déception, cette rationalisation du fantastique, au contraire, ne fait que renforcer l'horreur des crimes commis. Ce ne sont pas des bêtes étranges, mais des hommes qui tuent d'autres hommes. Le pire arrivant sans doute avec la mort du concierge, victime collatérale qui expire empoisonné sous le regard de sa femme.

Si tout est fait pour rendre réaliste les (nombreuses) intrigues, il n'empêche que le fantastique reste présent dans le film. *Les Vampires* intriguent et la belle Irma Vep dans son collant moulant est un objet de fascination plusieurs générations durant. Feuillade a créé un mythe et une esthétique qui n'en finit pas d'inspirer les artistes. Dès les années 1920, les surréalistes vont s'emparer des figures de *Fantômas* et des *Vampires* et on ne compte plus les textes qui leur sont dédiés. Mais c'est moins le réalisateur que ses créatures qui sont goûtés à l'époque, la fascination pour l'étrange et la destinée humaine : « *Il était facile de généraliser le cas de Moreno ou d'Irma Vep à celui de toute créature humaine : l'impossibilité d'éviter la catastrophe terminale. À ce point étonnant de confusion morale où les hommes vivaient, comment ceux-ci qui étaient jeunes ne se fussent-ils point reconnus dans ces bandits splendides, leur idéal et leur justification ?* » écrivait Aragon².

Ce qui est fantastique, c'est l'Homme. Feuillade révèle ce qu'il peut y avoir de fantastique dans le quotidien : le visage d'une humanité inventive qui la pousse parfois aux pires atrocités... Le crime bien que puni n'est jamais dénué de panache. Comme l'écrit plus tard Georges Franju, le fantastique est un moyen d'accéder à la réalité³. Leçon qu'on retrouve ainsi souvent dans le cinéma fantastique.

Près d'un siècle a passé. Pourtant le cinéma garde toujours en mémoire le réalisme poétique des images de Feuillade et ces quelques plans où les silhouettes gracieuses des Vampires filent sur les toits parisiens comme le montre le bel *Irma Vep* (1995) d'Olivier Assayas avec Maggie Cheung reprenant le rôle de Musidora. Qui nous dit que nos Vampires ne dansent pas encore au-dessus de nos têtes la nuit venue ?

¹ Patrice Gauthier & Francis Lacassin in *Louis Feuillade, maître du cinéma populaire*, Paris : Gallimard, 2006, p.74.

² Louis Aragon in *Projet d'histoire littéraire contemporaine*, Paris : Mercure de France, 1923.

³ « *Le fantastique chez Feuillade possède une parenté évidente avec ma propre conception, puisque celle-ci est résolument réaliste et qu'elle tend à montrer, à travers et même au-delà du fantastique, qui est un moyen, une arme et non pas un but, ce qu'il y a de poétique, de tendre et de violent, de dramatique, dans la réalité la plus proche, la plus familière.* » Georges Franju in Francis Lacassin, *Louis Feuillade*, Paris : Éditions Seghers, 1964, p.151.

Admirateur de Feuillade, Franju adapte d'ailleurs son *Judex* en 1963.

La musique

Séquences en série pour 3 brigands de Andy Emler

Regardons les deux épisodes de la série *Les Vampires* tirée de l'œuvre cinématographique de Louis Feuillade (1873-1925), « *Satanas* » et « *Le Maître de la foudre* », avec le plaisir d'y voir une réalité vivifiante, décalée et surréaliste.

Andy Emler a été invité une nouvelle fois par Musica (on lui doit la partition du *fun des oufs* pour 4 solistes et 4 orchestres d'harmonie en 2015, avec 250 musiciens !) pour sa capacité à relever des défis musicaux délicats que d'aucuns jugeraient « casse-gueule ».

Ce pourrait être l'une des signatures du compositeur, mais ce serait mal connaître en lui le « joueur » de musiques qui sait entendre ce qu'il voit à l'œuvre chez l'autre, quand bien même cet autre serait un film...

L'univers de Louis Feuillade lui a tapé « dans l'oreille », et dès lors il a su que ses complices de jeu seraient Marc Ducret et Claude Tchamitchian, patentés voltigeurs du son et des notes, pour cette création au titre/cin d'œil à Tomi Ungerer : *Séquences en série pour 3 brigands*.

C'est sans doute avec ce ciné-concert un épisode subliminal qui scelle la rencontre imaginaire de deux joyeux « decodeurs », Louis et Andy ?

Les auteurs et interprètes

Louis Feuillade, réalisation
France (1873-1925)

Réalisateur, scénariste, directeur artistique de Gaumont, Louis Feuillade est l'un des réalisateurs les plus prolifiques de l'histoire du cinéma français. Travailleur acharné, il a tourné pas moins de huit cents films (de tous métrages), dont une grande partie est malheureusement aujourd'hui perdue. Dès l'adolescence, il manifeste un goût profond pour la littérature et accumule les projets de drames, vaudevilles et poèmes. Il monte à Paris en 1898 et débute comme journaliste. À partir de 1905, il commence à vendre régulièrement des scénarios pour Gaumont et obtient bientôt de les mettre lui-même en scène. Il y fait la connaissance d'Alice Guy, la première femme réalisatrice de l'histoire du cinéma, grâce à qui il devient en 1907 directeur artistique de Gaumont – poste qu'il occupera jusqu'en 1918. Chantre du cinéma de divertissement, il oscille entre le goût de la réalité prise sur le vif et celui de l'imaginaire et de la recherche esthétisante. En les plongeant au cœur même de la réalité quotidienne, Louis Feuillade sait rendre crédibles les personnages les plus invraisemblables et les situations les plus délirantes. Il aborde tous les genres : le burlesque, les mélodrames, le fantastique humoristique, l'anticipation, les films historiques et même des péplums qui traitent de la mythologie, de l'histoire sainte ou de l'époque romaine. Mais de son œuvre, on retient surtout les grands films à épisodes (*Judex*, *Tih Minh*, *Barrabas*) et les séries policières : son adaptation en 1913 du roman de Marcel Allain et Pierre Souvestre *Fantômas* est un succès phénoménal et deux ans après, *Les Vampires* marquera l'apogée de sa carrière. Tombés dans l'oubli avec l'arrivée du parlant, ses films commencent à être réhabilités après la seconde guerre mondiale grâce à Henri Langlois, fondateur de la Cinémathèque française. Ses films policiers ou à épisodes suscitent l'admiration des surréalistes et de plusieurs générations de cinéastes comme Alain Resnais, François Truffaut, Jean-Luc Godard ou encore Luis Buñuel et bien d'autres encore, qui voient en lui le précurseur du réalisme poétique.

Andy Emler, composition, piano
France (1958)

Compositeur, pianiste, catalyseur d'enthousiasmes, initiateur de rencontres, arrangeur, passionné par l'improvisation, Andy Emler est un homme d'inventions. Après les classes d'écritures au CNSMD de Paris (classe de Marius Constant, entre autres) et les bals du samedi soir (rock, pop), il s'engage dans de multiples expériences avec des musiciens tels qu'Antoine Hervé, Michel Portal, François Jeanneau, Woody Shaw ou Trilok Gurtu.

Pédagogue passionné par la transmission du désir et du plaisir depuis des années, compositeur (ONJ 86, La Bande à Badault, WDR Big Band), il sait briller dans les formations de toutes tailles. Il crée en 1989 son laboratoire personnel, le MegaOctet, qui obtient notamment le Django d'Or de la meilleure formation de jazz français en 1992. Entre 1994 et 1999, il devient co-directeur de la Scène et Marnaise de Création Musicale, et partage l'aventure collective du POM, big band à géométrie variable. En 2000, il remonte le MegaOctet, puis s'installe en résidence jusqu'en 2003 à l'Espace Daniel-Sorano de Vincennes avec la Compagnie aime l'air, dont il est l'initiateur avec Thierry Virolle. Parallèlement, il se produit en duo avec Philippe Sellam, en trio avec Denis Badault et Emmanuel Bex, ou avec Claude Tchamitchian et Éric Échampard. Il travaille régulièrement avec Ars Nova et Pascal Contet pour la musique contemporaine et, naturellement, avec le MegaOctet. Par ailleurs, il est l'auteur de multiples projets de compositions pour tous les formats et formules d'orchestres professionnels, ou mêlant musiciens professionnels et amateurs. Pour le festival Musica 2015, il compose *Le fun des oufs* pour quatre solistes jazz et quatre orchestres d'harmonie ainsi qu'une samba dans le cadre du Bal contemporain.

www.andyemler.eu

Claude Tchamitchian, contrebasse
France

Claude Tchamitchian commence la musique en autodidacte avant de se former au Conservatoire d'Avignon. Depuis 30 ans, il travaille dans différents domaines artistiques et crée également des musiques originales pour la danse et le théâtre. Dans les années 90, il fonde le label « Émouvance », avec lequel il s'implique dans des projets artistiques de musique actuelle, écrite ou improvisée. « Émouvance » est ainsi devenu, au-delà d'un label discographique, une véritable structure de production. En 2012, il crée le festival « les émouvantes » à Marseille. Depuis plus de 25 ans, Claude Tchamitchian s'investit également dans des projets pédagogiques, en tant qu'artiste associé, sur des résidences, ou en tant qu'intervenant auprès de publics très divers, amateurs comme professionnels. Il multiplie les collaborations avec des musiciens français de jazz (Stéphane Oliva, Yves Robert, Sylvain Kassap, Gérard Siracusa, Gérard Marais, Jacques Di Donato, Antoine Hervé, René Bottlang, Philippe Deschepper, Jacques Thollot...) ou américain (Jimmy Giuffrè, Éric Watson). Claude Tchamitchian est le leader des ensembles Lousadzak, Amarco, Ways Out et membre du MegaOctet d'Andy Emler. Il forme avec ce dernier et le batteur Éric Échampard le trio E.T.E.

www.tchamitchian.fr

Marc Ducret, guitare électrique
France

Guitariste autodidacte, attiré par des modes d'expression très divers intégrant une grande variété de techniques de production du son, Marc Ducret est considéré depuis plus de 30 ans comme guitariste de référence dans le monde de la création musicale. En 1986, il participe au premier Orchestre National de Jazz, avec lequel il donne plus de 80 concerts. La même année, il remporte le Concours national de jazz de la Défense. Il est reconnu dans le monde entier et ses multiples collaborations internationales (notamment avec Tim Berne et Samuel Blaser) l'attestent. En France, le trio qu'il forme avec Bruno Chevillon et Éric Échampard est une référence et a tourné dans de nombreux pays. Son récent album en leader *Tower-bridge*, sorti chez Ayler Records et faisant suite aux quatre volumes du cycle *Tower*, a rencontré un vif succès. Il anime par ailleurs de nombreux workshop et master classes – CNSMD de Paris, De Singel à Anvers, Musikhochschule de Cologne ou encore à l'Académie Sibelius en Finlande.

www.marcducret.com

L'Arsenal de Metz et Musica

Musica collabore pour la première fois avec l'Arsenal / Cité musicale-Metz, avec trois manifestations communes : *Les Vampires*, *Combattimenti* et *L'orchestre d'hommes-orchestres Joue à Tom Waits*. Retrouvez *Les Vampires* le 7 octobre à l'Arsenal.

www.arsenal-metz.fr

Prochaines manifestations

N°33 - Mercredi 4 octobre à 18h30, Salle de la Bourse
MOMO KODAMA, PIANO récital

N°34 - Mercredi 4 octobre à 20h30, Église Sainte-Aurélie
COMBATTIMENTI, MOULTAKA / MONTEVERDI concert

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festivalmusica.org

Partenaires de Musica



Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est (DRAC)
La Ville de Strasbourg
La Région Grand Est
Le Conseil Départemental du Bas-Rhin

Avec le soutien financier de

Administration des droits des artistes et musiciens interprètes (ADAMI)
ARTE
Caisse des Dépôts
Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)
Consulat général d'Autriche
Ernst von Siemens Musikstiftung
Fondation Jean-Luc Lagardère
Fonds pour la Création Musicale (FCM)
Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (Sacem)
Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
Société Générale

Avec l'aide des partenaires culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
Conservatoire de Strasbourg
DRAC Grand Est / Action Culturelle
Haute école des arts du Rhin (HEAR)
Labex GREAM
Le Point d'Eau, Ostwald
Les musées de la Ville de Strasbourg dans le cadre de l'exposition « Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930 »
Les Percussions de Strasbourg
Médiathèque André Malraux
Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de Strasbourg
Paroisse du Temple Neuf - Association Arts et Cultures
Paroisse Sainte-Aurélie
Rectorat de Strasbourg
Théâtre National de Strasbourg
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace
Fichtner Tontechnik
FL Structure
Lagoona
Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne
Services de la Ville de Strasbourg
TJP Centre Dramatique National d'Alsace

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert
Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Grand Est
France Musique
Télérama

musica
21 sept — 7 oct
2017
Strasbourg